

Devenir les primitifs du futur ?

Les survivants du futur sont ceux qui prolongent leur capital de vie en se conformant aux normes et aux structures qui ont prévalu jusqu'ici. Les primitifs du futur sont ceux qui rompent avec les normes et les structures établies pour élaborer l'avenir, non plus comme un supplément, mais comme une possible métamorphose. Il s'agit bel et bien d'un double mouvement : d'une part s'affranchir du passé, sans le nier, d'autre part, construire l'avenir, sans le prédéterminer. Ce qui exige de mettre au jour, non seulement les contenus du passé, mais les mécanismes mentaux qui l'ont constitué, et - simultanément ou presque ? - de guetter les indices des changements qui s'amorcent pour les convertir en signes d'une vision nouvelle. Le futur se construit, non pas sur les prédictions des futurologues et des voyantes, mais par les "primitifs" que nous sommes capables de devenir. Le passage des uns aux autres implique un changement de niveau, de nature, et d'abord de nos modèles de penser et d'agir.

La civilisation dans laquelle nous vivons culmine au cours des derniers siècles, plus encore au cours des dernières décennies, dans ce qu'il est convenu d'appeler le "modèle occidental". Schématiquement, le modèle occidental s'est fondé sur la prééminence de trois facteurs dont la convergence a façonné le monde tel que nous le connaissons et qui a, par la "force des choses", comme nous disons, fini par passer pour "naturelle" : la science, la technologie, l'économie.

En gros, depuis Galilée, la science a introduit, puis imposé, le Vrai expérimental. Elle a évacué progressivement toutes les autres formes de vérité, religieuses, philosophiques, voire éthiques ou, si elle ne les pas évacuées, elle les a réduites à l'état de subcultures. Seule la science atteint à l'universel. Il n'y pas plus d'électrons américains que de protons chinois. Le "scientocentrisme" est un fait de notre civilisation moderne.

La technologie, ensemble des principes, des méthodes et des procédés issus des révolutions industrielles évacue de son côté toutes les formes d'action traditionnelles, de la cérémonie religieuse au savoir-faire de l'artisan, ou, ce qui revient au même, elle les "folklorise" pour les adapter à ses besoins : les funérailles de la Princesse Diana rivalisent avec les shows télévisés, les "performances" du Pape se distinguent à peine de celles de la Coupe du monde de football. Philips, Sony, Microsoft, Nintendo, Sega colonisent forêts vierges et favellas. Technocentrisme et scientocentrisme vont de pair (techno-science en abrégé !).

L'économie a toujours existé ; elle n'a pourtant jamais été, comme dans notre modèle occidental, une activité hégémonique, voire exclusive. Rien qui ne soit aujourd'hui convertible en valeur d'échange. Les autres valeurs, religieuses, morales, éducatives, ont dû céder le pas, tant au Sud qu'au Nord, tant à l'Est qu'à l'Ouest, ou, ce qui revient au même, se "marginaliser". En dépit de résistances éparses et épisodiques, il n'est aucun chef d'Etat qui ne proclame la nécessité de produire toujours plus, plus efficacement, d'exporter toujours plus, plus efficacement, bref de maintenir, si possible d'améliorer le Taux de Croissance sous le signe de la "mondialisation-globalisation-", hybride tout-puissant piloté par la seule Efficacité.

Le concept de croissance maintient en effet l'illusion d'une amélioration linéaire, démarquée du schéma du progrès positiviste et de celui de l'évolution, selon lesquels seuls les plus aptes subsistent et ont droit à la prospérité. Or l'expansion exponentielle de la croissance provoque, à côté d'avantages certains, des effets secondaires d'autant plus graves qu'ils affectent aujourd'hui la planète entière (pollution, effet de serre, nourriture dénaturée, ozone manquant, sida etc).

Et pourtant - telle est la contradiction - politiciens, scientifiques, experts continuent d'affirmer que la croissance est au service de l'homme, et qu'il est en notre pouvoir de l'orienter, de la freiner, de l'accélérer comme s'il appartenait aux pouvoirs publics, aux leaders du monde économique, à chacun de nous, de faire bon ou mauvais usage de ses fruits selon la loi de l'offre et de la demande censée réguler le marché.

C'est sur ce point que l'attitude occidentale se distingue radicalement des autres attitudes, orientales en particulier. La première, la nôtre, se ramène en substance à la croyance, profondément ancrée en nous, que le sujet et l'objet sont distincts l'un de l'autre, qu'ils peuvent être séparés, qu'ils sont séparés, en tout cas séparables, et donc - conclusion décisive - d'une nature différente. Ce qu'affirme Descartes qui distingue radicalement l'homme de l'animal, celui-ci n'étant rien d'autre qu'une machine, exempte de sentiment comme de conscience, par conséquent incapable de sentir la souffrance, d'un mot, rien d'autre qu'un objet.

Ce qui entraîne des conséquences insoupçonnées, d'aucunes alarmantes, voire catastrophiques : ainsi de l'esclavage, qui a si longtemps assujéti les Noirs au rang d'instruments de travail (cent autres variétés d'esclavage continuent de nos jours); ainsi de l'exploitation industrielle des animaux, simples produits marchands, dont le drame de la " vache folle " illustre notre propre folie ; ainsi de la nature tout entière, réduite à l'état de matière première, eau, bois, pétrole, air, faune, flore, sans compter les embryons humains, déjà mis sur le marché.

Il ne s'agit pas simplement d'un mécanisme technique, ni même techno-économique, mais d'une "réalité" construite sur la relation qui donne au seul sujet une identité propre et le pouvoir d'en user à sa guise sur l'objet, l' " autre ", à qui est refusée toute identité, réduit au seul usage qui en est fait, soit au statut de "produit".

Le phénomène a pris une acuité redoublée avec l'explosion des Nouvelles Technologies. Grâce à l'ordinateur et aux réseaux, la fabrication, la gestion, la promotion des produits, sans cesse stimulés par de nouveaux moyens, eux-mêmes " produits " de l'industrie informatique, appuyées sur un management et un marketing toujours plus puissants, renforcent le Système dans une voie de plus en plus exclusive. La " mise en produit " façonne " nos comportements et nos mentalités. " On ne peut pas faire autrement " est devenu le constat général.

Le choix d'un tel modèle n'est pas que conceptuel ; il implique une attitude privilégiée, soit, conformément à l'étymologie, une "manière de tenir le corps", et donc par extension "une manière de tenir l'esprit". C'est donc l'attitude choisie qui nous fait voir les " choses telles

qu'elles sont " alors qu'elles résultent de la perspective établie qui les convertit en " faits ".

Ainsi dans le modèle occidental, c'est le calcul, comme l'a bien vu Dantzig, qui est au centre du rationalisme par lequel commence et s'étend notre empire sur le monde : "Correspondance et Succession, les deux principes qui imprègnent toutes les mathématiques - non, tous les domaines de la pensée exacte, sont tissés dans l'étoffe même du système des nombres". Dénombrer, c'est en effet identifier, classer, sérier, c'est-à-dire extraire des catégories abstraites d'un contexte concret pour en faire un cadre de référence commun à ceux qui opèrent sur la quantité. Ce n'est donc pas par hasard que l'invention des nombres est liée au négoce pour définir les objets dont les marchands, précisément, ont besoin. Aujourd'hui, l'électronique convertit tous les symboles, linguistiques, iconiques, musicaux, mathématiques en une suite de 0 et de 1, triomphe du calcul ! Le modèle occidental est indissociable des stratégies propres à établir notre domination sur le monde.

Mais voici qu'à la fin du XXe siècle, plus encore au début du XXIe, se multiplient les indices et les signes qui nous amènent à rompre avec notre soumission inconditionnelle au modèle occidental. Sans qu'on s'en rende clairement compte, un sentiment de solidarité se réveille à l'égard de l'univers. L'écologie s'en est faite l'interprète, mais il s'agit de beaucoup plus. Tout se passe comme si la séparation que nous avons établie entre l'objet et le sujet à l'origine du processus de la "mise en produit", de la "mise en marchandise" qui règnent encore aujourd'hui, était fondamentalement remise en cause. Les scientifiques eux-mêmes ne se soumettent plus exclusivement à la Vérité scientifique. Quelque chose du mystère universel les gagne. On interroge les galaxies ou nos cellules avec un esprit qui, tout rigoureux qu'il s'exerce, n'est plus étranger à l'émerveillement. Le savant a beau être adulte, quelque chose de son enfance demeure. Le savoir ne suffit plus en tant que tel, il s'accompagne d'une intuition "organiciste". La terre ne se réduit plus à un objet à étudier ou une matière première à exploiter. Vue du haut de l'espace, elle est devenue la "planète bleue" que nous avons appris à contempler et à aimer. Une inversion de perspective a eu raison de nos habitudes. La certitude dans nos catégories s'émousse. Rien qui ne devienne

transversal. Des liens se tissent qui récusent la séparation d'antan pour ouvrir sur un horizon à découvrir.

Le fondement de la mutation en cours doit être cherché dans le changement de la nature du lien. Aucun être aussi simple, aussi complexe, soit-il, ne subsiste ni ne peut subsister isolément. Les liens sont la condition même de son existence, de toute existence. Liens endogènes, qui relient entre eux les composants d'un organisme; liens exogènes qui relient les êtres entre eux avec leur environnement.

Étrange coïncidence, c'est aujourd'hui que nous en avons pour la première fois les moyens de les étendre à la planète entière, comme si la formidable extension des technologies s'accompagnait sourdement, d'une aspiration à recouvrer nos liens avec nos origines, avec ceux qui ont fait de nous, dans la suite des espèces, non pas des "produits", mais les porteurs de l'instance créatrice. Nos ancêtres ont inventé de déployer signes et figures, liant hommes, animaux et terre par la même opération de participation que nous, "primitifs du futur", sommes appelés à assumer.

Autrement dit, le lien existe dans la mesure où il est activé. Or le propre des réseaux est de permettre d'établir un lien d'un bout à l'autre de la planète, du fond de la mémoire le plus lointaine aux nouvelles les plus récentes, avec quiconque, immédiatement, partout. La connexion Internet vécue en temps réel instaure un imaginaire qui, au lieu de s'en remettre à la séparation de l'objet et du sujet aboutissant au "produit", se forme et se développe au fur et à mesure que le lien s'exprime, la liaison active devenant à la limite plus significative que le contenu. Les "primitifs du futur" sont donc ceux qui, forts de cette intuition et des moyens dont nous disposons aujourd'hui, la déploie, au-delà des aires limitées que nous avons connues dans l'histoire, à la planète tout entière, devenue "Terre-Patrie", pour reprendre le beau titre d'Edgar Morin.

Durant des millénaires, c'est par la représentation que s'est manifestée la relation fondatrice sujet-objet, à laquelle chaque civilisation a donné forme et figure, la nôtre mettant au premier rang la relation "producteur-produit". De nos jours, ni l'une ni l'autre nous apparaissent plus comme des données primitives, mais toutes deux comme des faits construits au cours de l'histoire.

6

Une nouvelle étape de l'Évolution est en cours. Gardons-nous néanmoins de croire à une succession linéaire. Des "perturbation" se produisent qui, tantôt légères, se dissipent, mais qui, tantôt gagnant en importance par amplification, donnent lieu à des "bifurcations" décisives en changeant l'ensemble du système en même temps que les rapports que nous entretenons avec lui. Songeons seulement aux bouleversements provoqués par la télévision, devenue la "médiatrice" universelle, ou celle amorcée par le "tout numérique" ! Jusqu'à notre paysage quotidien envahi par cette nouvelle population (faut-il dire espèce ?) que sont les portables. De même le temps réel (real time) qui invente la quasi-simultanéité. Non pas que le "real time" abolisse le temps que nous avons connu, mais c'est lui qui crée les "attracteurs de l'immédiat", nous faisant participer à une genèse toujours recommencée. Pour la première fois se déploie une capillarisation planétaire qui, grâce aux réseaux, peut-être invente le système nerveux de Gaia, telle que l'évoque Lovelock dans son hypothèse du même nom : "the earth is not more than just a home, it's a living system and we are just part of it." La terre n'est pas plus que juste notre lieu, c'est un système vivant, et nous sommes juste une partie d'elle."

Voici donc qu'au terme d'une longue histoire faite de performances, d'abus et de déboires, de progrès, de prouesses et d'espoirs, débutent les grandes semailles du futur que les "primitifs" que nous pouvons devenir entreprennent pour la première fois. Devenir, parce qu'il nous est demandé, non de prolonger un état de fait, mais de construire une nouvelle relation avec les autres et nous-mêmes, qui inclue le monde comme le monde nous inclut. et à quoi seule la créativité peut nous y conduire.